

Toutes n'ont été que nuisibles. Ils sont nombreux, innombrables même, car les ^(marchés du monde) ont une foule.

Le penseur c'est le peceur. La clémence leur convient. Desous le donc les autres la ^{tristesse} qui n'ont fait que le mal, ont une circonstance atténuante, l'imbecillité.

Ils ont une autre excuse encore: l'état cérébral du genre humain au moment où ils apparaissent; le milieu ambiant des faits, modifiables, mais encombrants.

Les tyrans ne sont pas les hommes, ce sont les choses, les tyrans s'appellent la frontière, l'ornière, la routine, la cité sous forme de fanatisme, la sordidité et la misère sous forme de diversité des langues, la querelle sous forme de diversité des poids, mesures et monnaies, la haine, résultante de la querelle, la guerre, résultante de la haine. Tous les tyrans s'appellent d'un seul nom: la séparation ^(la division) est la ^{division} le ^{de la} ^{division} à l'état abstrait.

Même les tyrans de chair sont des choses. Caligula est bien plus un fait qu'un homme. Il résulte plus qu'il n'existe. Le proscriptionnaire romain, dictateur ou César, interdit au vaincu le feu et l'eau. C'est à dire, le met hors de la vie. Une journée de Gila, i'instingt mille proscriptions, une journée de Libère trente mille, une journée de Sylla, soixante-dix mille. Un soir Vitellius voit une maison pleine de lumière, on se disputait là: meurtre ou mort? dit Vitellius, c'est Julius Pileus qui soupe chez Lucius Cocina, l'empereur envoie à ces bureaux une coupe de poison, après qu'ils seurent par cette fin sinistre d'une nuit trop gaie que Vitellius est vivant. Reddendam pro imperativa licentia mortem et Junem idem noctem quo soulat vivere Vitellium et imperare. Otton et Caligula s'échangent des envois d'ambassadeurs. Sous les Césars, c'est prodige de mourir dans son lit, Néron, à qui cela arrive est noté pour cela bizarre. Le jardin de Valérius Asiaticus plaît à l'empereur. Le visage de Statilius déplaît à l'impératrice; crimes d'état; On étrangle Valérius, parce qu'il a un jardin et Statilius parce qu'il a un visage.

Staline a dit cet axiome: « Il n'y a d'homme puissant que celui à qui l'empereur parle, et la puissance dure autant que la parole qu'il entend. » Philippe V, ^{Espagne, le Procement} ^{l'Autriche} ^{l'Autriche} auto doctus, s'est poussé à l'idée de changer de chemise, et resta six mois au lit sans se lever et sans se couper les ongles, de peur d'être empoisonné par les courtisans, ou par l'eau de la cuvette, ou par sa chemise, ou par ses souliers. Ivan, ^{de Paul} ^{de Paul} fait mettre une jument à la torture, ajout de la faire coucher dans son lit, fait pendre une nouvelle machine et met le mari en sentinelle à côté pour empêcher qu'on ne coupe la corde, fait tuer le père par le fils, invente de scier les hommes en deux avec un couteau, brûle lui-même. Pariatinsky, à petit feu, et pendant que le patient hurle, rapproche les tisons avec le bout de son bâton. Pierre, en fait d'excellence, aspire à celle de bourreau; il s'en s'exerce à couper des têtes; il n'en coupe d'abord par jour que cinq, c'est peu, mais, s'appliquant, il arrive à en couper vingt-cinq. C'est un talent pour un czar d'arracher un sein à une femme d'un coup de knout. Qu'est-ce que tous ces monstres? des farouches en éruption. De pus qui sort d'un corps malade. Ils ne sont guère plus responsables que le total d'une addition n'est responsable des chiffres. Ivan, Philippe, Paul, etc., etc, sont le produit de la vaste stupidité environnante. Le clerge grec, par exemple ayant cette maxime: « qui pourrait nous faire juges de ceux qui

Basile II, empereur d'orient, fait prisonniers quinze mille bulgares; il les partage par bandes de cent parquels il fait crever les yeux à l'exception d'un, chargé de conduire ces quatrevingt-dix-neuf aveugles. Il ravait en Bulgarie pour offrir comme un jouet à l'histoire qualifié ainsi Basile II: « il aime trop la gloire. » Paul de